

BOUBOU HAMA

Un homme de culture nigérien

## **Etudes Africaines**

*Collection dirigée par Denis Pryn et François Manga Akoa*

### **Déjà parus**

Marcel-Duclos EFOUDEBE, *L'Afrique survivra aux afro-pessimistes*, 2007.

Valéry RIDDE, *Équité et mise en œuvre des politiques de santé au Burkina Faso*, 2007.

Frédéric Joël AIVO, *Le président de la République en Afrique noire francophone*, 2007.

Albert M'PAKA, *Démocratie et société civile au Congo-Brazzaville*, 2007.

Anicet OLOA ZAMBO, *L'affaire du Cameroun septentrional. Cameroun / Royaume-Uni*, 2006.

Jean-Pierre MISSIÉ et Joseph TONDA (sous la direction de), *Les Églises et la société congolaise aujourd'hui*, 2006

Albert Vianney MUKENA KATAYI, *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, 2006.

Guy MVELLE, *L'Union Africaine : fondements, organes, programmes et actions*, 2006

Claude GARRIER, *Forêt et institutions ivoiriennes*, 2006

Nicolas MONTEILLET, *Médecines et sociétés secrètes au Cameroun*, 2006.

Albert NGOU OVONO, *Vague-à-l'âme*, 2006.

Mouhamadou Mounirou SY, *La protection constitutionnelle des droits fondamentaux en Afrique : l'exemple du Sénégal*, 2006.

Toumany MENDY, *Politique et puissance de l'argent au Sénégal*, 2006

Claude GARRIER, *L'exploitation coloniale des forêts de Côte d'Ivoire*, 2006.

Alioune SALL, *Les mutations de l'intégration des Etats en Afrique de l'Ouest*, 2006.

Jean-Marc ÉLA, *L'Afrique à l'ère du savoir : science, société et pouvoir*, 2006.

Djibril Kassamba CAMARA, *Pour un tourisme guinéen de développement*, 2006.

Pierre FANDIO, *La littérature camerounaise dans le champ social*, 2006.

Sous la direction de  
Diouldé Laya, J.D. Pénel, Boubé Namaïwa

# BOUBOU HAMA

Un homme de culture nigérien

*Le séminaire de mars 1989*

**L'Harmattan**

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Könyvesbolt  
Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**Espace L'Harmattan Kinshasa**  
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et  
Adm. ; BP243, KIN XI  
Université de Kinshasa – RDC

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

**L'Harmattan Burkina Faso**  
1200 logements villa 96  
12B2260  
Ouagadougou 12

[www.librairieharmattan.com](http://www.librairieharmattan.com)  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

© L'Harmattan, 2007  
ISBN : 978-2-296-02407-6  
9782296024076

*A la mémoire de  
Jean Rouch  
et Mamani Abdoulaye  
qui participèrent à ce séminaire*



# SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	9
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
Boubou Hama écrivain.....	25
<b>PREMIÈRE SÉANCE</b>	
6 mars 1989, 8h-12h30.....	27
<b>DEUXIÈME SÉANCE</b>	
6 mars 1989, 16h-18h.....	61
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
Boubou Hama l'homme d'ouverture .....	119
<b>TROISIÈME SÉANCE</b>	
7 mars 1989, 8h-12h30.....	121
<b>QUATRIÈME SÉANCE</b>	
7 mars 1989, 16h-18h.....	165
<b>ANNEXE I</b>	
Repères biographiques sur Boubou Hama .....	207
<b>ANNEXE II</b>	
Bibliographie des textes édités de Boubou Hama.....	217





# INTRODUCTION

## 1- LES ALÉAS DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Les vicissitudes et les aléas de l'Histoire en témoignent : souvent la trace des hommes, dont la notoriété publique et sociale s'est provisoirement imposée dans un temps et dans un espace particuliers, s'amenuise et s'efface, parfois déjà de leur vivant et très rapidement après leur mort, les conduisant ainsi dans une sorte de purgatoire ou de pays des ombres que la plupart ne quitteront plus : en effet, que savons-nous encore de tels notables, de tels « grands », de telle gloire de telle époque, pour ne pas parler des humbles, des « petits », dont même le souvenir disparaît, anonyme, insaisissable dans la poussière du temps ? Rien, nous n'en savons plus rien. Le Temps, comme les hommes, semble bien ingrat envers les générations anciennes, dont nous sommes pourtant les rameaux vifs et dont nous constituons, à notre tour, les maillons solidaires d'une chaîne incessante qui déroulera ses anneaux et poursuivra son chemin sans s'inquiéter plus de notre existence sur terre qu'elle ne s'est soucié de celle des autres. Néanmoins, quelques-uns, peu nombreux il est vrai, traversent ces limbes de l'amnésie collective et retrouvent une place, généralement autre que celle qu'ils ont eue de leur vivant, parce que la postérité ne retient pas les circonstances accidentelles et les vanités sociales passées : acteurs heureux ou malheureux de l'Histoire, penseurs, savants, poètes..., ils survivent, après coup, dans une nouvelle mémoire collective recentrée, qui néglige volontiers l'apparence première qui avait tant frappé les contemporains, mais qui, par contre, décèle des traits qui n'avaient pas été clairement perçus et qui découvre un sens dynamique pour ce nouveau présent et pour l'avenir, en sorte que, pourrait-on suggérer en paraphrasant l'auteur dont on va parler ici, le double d'hier (le souvenir vivant de personnes disparues) rencontre à nouveau demain (connaît une vie nouvelle dans le présent des générations ultérieures).

Toutefois, ce qui occasionne ce retour en grâce dans la mémoire du groupe ne s'opère pas d'un coup de baguette magique, en toute facilité et comme allant de soi. Des résistances et des blocages se dressent sur ce chemin de *renaissance*. A la volonté des anciens acteurs encore vivants

d'enterrer un certain passé (qui s'avère parfois douteux sinon honteux), s'ajoutent d'autres facteurs, nouveaux et puissants, qui retardent ou empêchent le souvenir de remonter à la surface de la communauté à laquelle, pourtant, il appartient : ainsi l'ignorance et l'inaccessibilité des traces et documents - perdus, oubliés, détruits -, ainsi le désintérêt pour ce qui a précédé dans le temps, joint à une nouvelle orientation des valeurs sociales qui gomme des tranches du passé pour se mobiliser autrement, etc. Il importe donc que des personnes agissent pour hâter et permettre ce retour en grâce de la mémoire d'un disparu en apportant au public oublieux et versatile des preuves péremptoires du bien-fondé de leur action. Contre le vent de l'oubli qui déplace les dunes du passé, les souffle et les reporte plus loin pour les disperser, il faut lutter et incessamment *re-lutter* pour faire *ré-émerger* et maintenir haute la mémoire de certains acteurs d'autrefois. Car, tant que la mémoire collective n'a pas accompli de vrai travail de réinsertion du passé<sup>1</sup> - désormais digéré et compatible avec la vie actuelle du groupe -, il ne peut y avoir de repos, de peur que tout l'effort entrepris ne sombre dans le vide. Le cas de Boubou Hama illustre parfaitement cette situation.

Après avoir ouvert la voie, en 1929, comme premier instituteur nigérien<sup>2</sup> sorti de l'Ecole Normale William Ponty, après avoir mené une carrière politique militante dans les rangs du PPN-RDA pendant la colonisation, après être devenu président de l'Assemblée Nationale du Niger indépendant, jusqu'au coup d'Etat d'avril 1974, après avoir inventé cette *vallée de la culture* où voisinent l'IFAN (devenu IRSH), le Musée national, le Centre Culturel Franco-Nigérien et le CELTHO, après avoir littéralement inondé le pays de livres et d'écrits de toutes sortes, Boubou Hama s'est trouvé soustrait pendant près de huit ans, d'avril 1974 à sa mort en janvier 1982, à la vie publique du Niger. On se tait, on n'en parle plus, on ne doit plus en parler, son nom disparaît des lèvres et, vrai moteur de l'oubli, les jeunes ignorent tout de lui, ce qui représente un véritable effacement social, le pire qui soit pour une communauté qui se prive délibérément de son passé. Cette disparition du discours et de la mémoire collective nigérienne a dépassé largement la fin du régime politique de Seyni Kountché (1987) qui l'avait renversé<sup>3</sup>. Toutefois, en 1989, une

---

<sup>1</sup> Travail qui doit, dans le cas qui nous occupe, passer nécessairement par l'école, sous peine d'être un simple feu de paille.

<sup>2</sup> « La fortune voulut qu'il fût le premier Nigérien à sortir de la plus grande école fédérale de l'époque » dit de lui-même Boubou Hama dans *Kotia Nima* (1968, 1<sup>er</sup> volume, p 119). Il est à noter que dans sa promotion figuraient deux autres futurs écrivains : Abdoulaye Sadjji et Ousmane Socé Diop.

<sup>3</sup> On peut aussi ajouter les motifs obscurs et bas de certaines personnes au Niger qui considèrent que l'appartenance sociale de Boubou Hama à une catégorie défavorisée est un motif suffisant pour ne pas le prendre en considération.

tentative audacieuse du Directeur de la culture de l'époque, Inoussa Ousséïni, crée un changement d'attitude, un réveil, par l'organisation officielle d'un séminaire de deux jours en mars et par la création d'un Prix Boubou Hama (doté d'un million de francs CFA) décerné par le ministère de la Culture. Cependant, malgré l'audace du geste en faveur du disparu, l'écho du séminaire ne fit pas si long feu ; quant au Prix Boubou Hama, attribué tous les deux ans, il finit par disparaître au bout de quelques éditions.

A cette première vague d'efforts officiels pour redonner sa vraie place à cet homme de culture, il convient d'ajouter une certaine activité d'édition et des travaux universitaires qui, après sa mort en 1982 et pendant une période de vingt-cinq ans, entretiendront, malgré tout, les braises du souvenir et manifesteront des fragments de l'œuvre, si considérable et encore, en grande partie, inédite :

### a- textes inédits

- En 1983, la publication des Actes du colloque et du séminaire de la SCOA auxquels Boubou Hama avait participé et dans lesquels Jean Rouch a inséré, en préface, l'article qu'il avait publié dans le journal *Le Monde* en février 1982.

- En 1985, la publication, dans la collection « Jeunesse » de Présence Africaine, des deux volumes pour enfants d'*Izé-Gani*<sup>4</sup>.

- En 1988, le beau travail d'édition d'un texte inédit de Boubou Hama *L'essence du Verbe* réalisé par Mme Fatimata Mounkaïla et publié au CELTHO par Diouldé Laya, infatigable et toujours disponible directeur de cette institution, mais aussi ancien collaborateur de Boubou Hama.

---

<sup>4</sup> On relève que :

- dans cette collection étaient déjà parus les deux volumes des *Contes populaires du Mali* de Mamby Sidibé qui avait enseigné Boubou Hama à l'Ecole Primaire Supérieure de Ouagadougou et qui avait ouvert le poste de l'IFAN à Niamey d'octobre 1944 à décembre 1949, poste que Boubou Hama occupa de mars 1954 à mai 1957 (et que prendra Jean Rouch d'avril 1959 à mars 1970). Mamby Sidibé avait été aussi candidat (malheureux) au siège de député du deuxième collège pour la circonscription de Niamey aux élections de la Première Constituante en octobre 1945.

- Les illustrations d'*Izé-Gani* sont faites par Béatrice Tanaka, qui a déjà travaillé soit avec Andrée Clair et Boubou Hama (à La Farandole *La savane enchantée*, 1972 ; *Kangué Izé*, 1974 ; *Les fameuses histoires du village de Tibbo*, 1977 ; aux Ed. G.P Founya le vaurien, 1975 - auxquels s'ajoutent trois contes publiés après la mort de Boubou Hama dans la collection « Mille et une histoires au creux de l'oreille »), soit avec Andrée Clair seule (à La Farandole : *Safia et le fleuve*, 1974 ; *Safia et le puits*, 1976 ; *Safia et le jardin*, 1980).

- Dans la collection « Mille et une histoires au creux de l'oreille<sup>5</sup> » et sous l'impulsion d'Andrée Clair, passionnée du Niger<sup>6</sup>, en 1988 *La jolie petite Bouli*, en 1989, *La légende de Sourou* et *Sourou et Mounafaki*.

- En 1992, toujours en coproduction « posthume » avec Andrée Clair, paraît aux éditions Kaléidoscope, *Le lièvre, l'éléphant et le chameau*. Ce texte aura une version animée en vidéo, en 1997, dans la collection « Contes d'Afrique et d'ailleurs » du CNDP.

- En 1993, aux éditions Hurtubise (Canada), Farmo Moumouni édite les carnets de prison de Boubou Hama, écrits en 1975 à Agadès, sous le titre *Boubou Hama, l'itinéraire de l'homme et du militant*.

## b- Rééditions- réimpressions

Il s'agit de deux livres pour enfants, rédigés avec Andrée Clair : en 1985 puis en 2001, *Founya le vaurien*, EDICEF-NEA ; en 1989, *L'aventure d'Albarka<sup>7</sup>*, NEA-EDICEF-ACCT. Sans étude critique rigoureuse, il n'est pas possible de dire s'il s'agit de simple réimpression ou de véritable nouvelle édition à quoi s'ajoutent les illustrations qui peuvent changer, que le texte soit modifié ou pas.

## c- Travaux critiques

Il faut enfin mentionner quelques très rares travaux universitaires entrepris par des Nigériens sous forme de mémoires : de fin d'études<sup>8</sup>, de maîtrise<sup>9</sup>, de Diplôme d'Etudes Approfondies<sup>10</sup>, de thèse de doctorat de troisième cycle<sup>11</sup> et d'habilitation<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> Les textes sont accompagnés d'une cassette audio.

<sup>6</sup> Andrée Clair est l'auteur d'une cinquantaine de livres pour la jeunesse. Par rapport au Niger, elle a produit un livre de classe (*Le voyage d'Oumarou*), six livres pour jeunes avec Boubou Hama, trois livres sur le Niger et encore, individuellement, d'autres livres pour jeunes. En janvier 1974, elle avait été nommée conseillère culturelle auprès de la Présidence - poste qui a été supprimé trois mois après, au moment du coup d'Etat d'avril 74.

<sup>7</sup> Il existe au moins quatre éditions de *L'Aventure d'Albarka*, en un ou deux volumes et chez des éditeurs différents, ce qui mériterait une étude critique : 1972, Julliard, 255 p ; 1973, dans un ouvrage édité par Cl. Bourdet et J. Suret-Canale, *L'Afrique*, Ed. du Burin (préface de L.S. Senghor) ; 1981, 2 volumes, NEA-EDICEF ; 1989, 1 volume NEA-EDICEF.

Pour *Founya le vaurien*, il y a également trois éditions différentes, sans compter le texte inséré dans les *Contes et Légendes du Niger*. Un travail critique s'impose donc pour établir la permanence ou la variabilité du texte.

<sup>8</sup> Moussa Mahamadou : « Boubou Hama 1906-1982. Essai de bibliographie », IFTIC, 1994

<sup>9</sup> Elhadji Kollo Moustapha : *Le rapport à Marx dans la formation d'une pensée politique africaine : le cas de Nkrumah et de Boubou Hama*, 1992, 100 pages, Dakar, UCAD.

La voie était donc ouverte mais trop peu l'ont suivie ; elle est restée bien vide, presque déserte. Or sans œuvres critiques et études universitaires un écrivain reste toujours en marge du système éducatif, seul capable de donner à un auteur et à son œuvre un réel ancrage dans la communauté.

## 2- L'INCERTAIN CENTENAIRE D'UNE VRAIE NAISSANCE ET D'UN RETOUR POSSIBLE

Or, après la tentative officielle de mars 1989, au succès mitigé, voici, en 2006, une nouvelle opportunité qui s'offre et qu'il importe de saisir : le centenaire, *incertain*, de la naissance de Boubou Hama. Pourquoi incertain ? Parce que dans toutes les notices biographiques officielles insérées dans ses livres, et donc ayant nécessairement reçu son agrément, Boubou Hama a cautionné la date *officielle* de sa naissance, 1906, alors que, dans plusieurs de ses livres, il s'ingénie à proclamer, souvent dans une langue convaincante par sa beauté, qu'il est né en 1909 :

*« Un jour, une nuit, je ne sais, je naquis dans un petit hameau de brousse africaine, aux environs de l'année 1909. On tirait encore sur les bords du Niger, à Boubou, en pays Zarma et Sonraï, en 1906, les derniers coups de fusil de l'occupation. Je naissais donc, à l'aube d'une ère nouvelle, pleine des souvenirs du passé, d'une Afrique qui n'avait pas encore renoncé à sa fierté, prête toujours à mettre la main à l'arme, pour exiger de l'adversaire qu'il respectât sa sagesse. »*

peut-on lire dès les premières lignes du premier volume de *Kotia Nima* publié en 1968<sup>13</sup>, propos qu'il réitère en 1972 dans la première page de *L'aventure extraordinaire de Bi Kado, fils de Noir* où il écrit :

*« Hama Tandaké eut deux jumeaux qui ne vécurent pas longtemps, qui moururent justement en 1906. Or, l'enfant qui naquit deux ans et quelques mois après ces jumeaux se nommait Boubou Hama. Celui-ci vint au monde au début de 1909 »<sup>14</sup>.*

---

Mémoire de Maîtrise sous la direction de MM. Souleymane Bachir Diagne et Sémou Pathé Gueye.

<sup>10</sup> Yacouba Moumouni : *Etude critique des oeuvres historiques de Boubou Hama*, Dakar, UCAD, 43 p.

<sup>11</sup> Mme Daré Harouna Biga : *Boubou Hama éducateur*, Abidjan (thèse non soutenue, la candidate n'ayant pu obtenir la prise en charge de son voyage par le ministère).

<sup>12</sup> Issa Daouda Abdoul Aziz : *Ecritures nigériennes. Profil d'une littérature : œuvres narratives de Boubou Hama*. Université d'Artois, Arras, mai 2005.

<sup>13</sup> Tome 1, p. 11.

<sup>14</sup> P. 35.

Et de même dans *L'aventure d'Albarka*, l'auteur déclare :

« Cette brousse... que j'ai dû quitter à huit ans... Ceci se passait vers 1912, puisque j'étais né en 1909 »<sup>15</sup>.

Cette situation contradictoire, ou du moins flottante<sup>16</sup>, n'a rien de particulièrement étonnant car ce genre de cas est fréquent en Afrique, surtout à cette époque du début de la colonisation, où l'état civil ne figurait pas dans les préoccupations des populations, d'ailleurs plus soucieuses de passer inaperçues que de se faire recenser pour payer l'impôt de capitation et être enrôlées dans les travaux obligatoires. De toute façon, peu importe la date précise de la naissance de Boubou Hama, qui n'a de valeur que symbolique. Ce qui compte pour nous tient essentiellement à l'occasion de commémorer au Niger, moins la naissance exacte de Boubou Hama que son œuvre, moins les actes et le combat de l'homme politique que l'immense héritage d'écrits, (dont personne n'a encore entrepris ni l'inventaire exhaustif ni le tour complet en tant que lecteur), moins l'homme du devant de la scène publique que l'homme de culture qui collectait des manuscrits *ajami*, qui veillait à bâtir des lieux où la mémoire du passé trouverait refuge pour des chercheurs avides et soucieux de comprendre les civilisations dont ils étaient issus. C'est pourquoi, qu'il soit né en 1906 ou en 1909 ne constitue pas un vrai motif d'inquiétude, mais que cette date - ou cette tranche de temps - soit une opportunité pour revivifier l'œuvre de Boubou Hama, voilà qui constitue un vrai motif de mobilisation pour tous ceux qui, délaissant les réflexions politiques (dont l'importance ira en s'étiolant du point de vue du retentissement sur les Nigériens d'aujourd'hui et viendra prendre sa place, plus ou moins figée, dans l'histoire du pays), se préoccupent surtout de découvrir, de jauger l'œuvre multiforme de l'écrivain, d'en appréhender la vitalité actuelle. Cet aspect vital au présent est essentiel car la force abondante de ce *lait*, bénéfique, doit être transmise aux nouvelles générations et les nourrir. Néanmoins, on dirait que tout, ou presque tout, est à entreprendre : un chantier de taille considérable est à ouvrir dans plusieurs domaines, que ce soit la littérature orale et écrite, l'histoire, la sociologie, la philosophie, etc. Chacun, selon ses intérêts et préoccupations propres, y trouvera de quoi s'y plaire et y habiter à l'aise.

Pourtant, vrai ou pas, ce centenaire ne serait en lui-même, comme date anniversaire, qu'un micro-événement, seulement propre à satisfaire quelques intellectuels et lecteurs esseulés, mais il a acquis une dimension

---

<sup>15</sup> *L'aventure d'Albarka*, NEA-Edicef, 1981, T1, p. 10.

<sup>16</sup> Dans ses carnets écrits en prison à Agadès en 1975, on lit : « C'était au cours de l'année 1938 (...) J'avais trente-deux ans. Je venais de traverser le Front Populaire qui eut son écho très large chez tous les intellectuels africains » (p. 33 in *Boubou Hama, itinéraire de l'homme et du militant*). S'il a 32 ans en 1938, il est donc né en 1906.

tout à fait nouvelle et autre, à partir du moment où le Niger, par la voix des plus hautes autorités de l'Etat, a décidé de lui donner une reconnaissance officielle : 2006 a, en effet, été déclaré « *Année Boubou Hama* »<sup>17</sup>, ce qui constitue une étape considérable puisque, désormais, les blocages sociopolitiques perdent leur intensité : la voie est libre. Mais si le carcan de la mauvaise conscience sociale est brisé, le succès possible de cette levée d'échec pourrait, quand même, être compromis si les questions exclusivement techniques ne sont pas maintenant résolues : avoir accès aux œuvres (où sont les livres de Boubou Hama ?), les étudier dans le système scolaire seul capable de réintégrer l'auteur dans son espace culturel (mais que savent les enseignants de ce Nigérien et comment offrir les textes aux élèves et aux étudiants ?), les évaluer (qui a la capacité de maîtriser, sinon tout au moins de saisir les grands axes de l'œuvre ?), les utiliser pour dynamiser le présent et l'avenir en s'inspirant de ce qu'elles ont de plus fécond (qui connaît suffisamment ne serait-ce qu'un pan de l'œuvre pour se l'approprier et en insuffler l'énergie dans l'actualité et le quotidien ?). On réalise aisément l'ampleur des obstacles techniques qui peuvent mettre à mal ou annihiler le projet collectif libérateur. Les moyens à envisager devront donc être multiples et opérer sur divers fronts (médias, écoles, municipalités et autorités administratives, etc.). Comme chacun doit donner de lui-même sans toujours s'en remettre à autrui, il importe de participer à l'effort collectif, dans la mesure de ses moyens.

Pour contribuer à ce retour de mémoire, il a donc paru utile d'éditer des documents qui puissent aider d'abord les Nigériens, parce qu'ils sont les premiers concernés, mais aussi un public plus large, africain et bien au-delà, à comprendre l'œuvre de Boubou Hama et donner envie d'y accéder directement. On n'a donc pas d'autre ambition que de susciter le goût de lire et la lecture critique des textes, que rien, pas même la meilleure introduction, ne peut remplacer. Une série de publications, sous une commune étiquette « *Connaitre Boubou Hama* », manifeste ainsi ce désir de se réapproprier une œuvre qui échappe presque entièrement à ses destinataires. Car il ne faut pas se leurrer : la connaissance qu'a Boubou Hama, aussi bien de l'oralité que de l'écrit, le rend difficilement accessible à cause de l'ignorance dans laquelle nous baignons dans l'un *et* l'autre domaine. Enfants des villes et d'une modernité souvent assez superficielle, bien des jeunes méconnaissent traditions, légendes, pratiques culturelles : ils manquent de repères sociaux et éthiques ; mais, en raison du même statut en porte-à-faux, ils n'ont pas non plus accès aux livres et à la lecture (Niamey, qui compte un nombre impressionnant d'écoles et une université depuis 1970, n'a pas une seule librairie, ce qui n'est pas sans poser de

---

<sup>17</sup> Cf. Arrêté n°012/MCA/C du 14 février 2006.

questions sur l'enseignement lui-même). D'un côté, on ne mémorise plus le savoir oral ; de l'autre le *papier* ne sert guère qu'à emballer des arachides ou des beignets, d'où cette sorte d'amnésie généralisée et cette inquiétude devant l'œuvre de Boubou Hama qui dépasse à *la fois* les champions (ou prétendus tels) de l'oralité et ceux de l'écriture : peu ou pas d'oralistes ou de traditionalistes en savent autant que Boubou Hama sur l'oralité ; peu ou pas d'intellectuels maîtrisent les connaissances livresques qui étaient les siennes. Personne ne peut assumer les deux domaines. Cette difficulté à appréhender l'œuvre de Boubou Hama explique, en partie, le peu d'empressement qu'éprouvent ceux qui devraient s'atteler à la tâche et qui préfèrent se réfugier derrière divers prétextes : l'impossibilité de se procurer les livres, le caractère désuet et périmé de l'auteur, l'aspect confus et touffu des textes, etc. Les raisons ne manquent pas et permettent surtout d'excuser l'inaction.

Deux premiers volumes vont donc s'employer, autant que faire se peut, à encourager ce retour à Boubou Hama.

- Le premier, que voici, présente le séminaire de mars 1989.

- Le second offrira le témoignage d'un ancien compagnon de route de Boubou Hama : une biographie inédite rédigée par Léopold Kaziendé<sup>18</sup> qui a suivi, à peu d'années près, le même sillage que Boubou Hama, dont il fut l'ami dans la famille des enseignants, dont il partagea le militantisme et dont l'idéal, quand il fut porté durant quatorze années aux fonctions ministérielles, connut, lui aussi, triomphe et déception. Ils partagèrent même l'infortune d'une prison commune, après le coup d'Etat du 15 avril 1974.

D'autres volumes sont prévus, qui seront annoncés en leur temps.

### 3- LES GRANDS MOMENTS D'UN PETIT SÉMINAIRE INHABITUEL

Le séminaire de mars 1989, organisé, avec l'approbation entière du ministre<sup>19</sup>, par le Directeur de la Culture de l'époque, le cinéaste Inoussa Ousséini, a eu de nombreux mérites qui conduisent précisément à la publication, dix-sept ans plus tard (!), des actes de cette manifestation

---

<sup>18</sup> Déjà auteur d'une volumineuse autobiographie *Souvenirs d'un enfant de la colonisation* (Ed. Assouli, Bénin, 1998, en six volumes - faisant suite à une première édition locale à Niamey) et de *Mayaki Tounfalé, gentilhomme sahélien* (IBS, Niamey, s.d.). Il a également publié des articles comme « L'odyssée du vieux Daidié » in *Education Africaine*, 1939, ou des textes liés à ses fonctions ministérielles comme « L'activité minière au Niger en 1961 et le programme pour 1962 » in *Industries et travaux d'Outre-Mer*, 1962.

<sup>19</sup> Le ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, le capitaine Abdourahmane Seydou. (Il occupa ce ministère de juillet 1988 à mai 1989).



culturelle qui, si elle eut tout de même un caractère un peu confidentiel, vu le petit nombre de participants, témoigne d'une grande qualité d'argumentation et dont la portée est évidente pour des lecteurs d'aujourd'hui.

D'abord, c'était la première fois, sept ans après la mort de Boubou Hama, que publiquement et officiellement il était possible d'en débattre sans avoir l'air d'un opposant politique ou d'un revanchard - d'autant plus facilement peut-être que la politique n'était pas vraiment à l'ordre du jour dans les débats. Boubou Hama sortait ainsi de cette apparente disgrâce dans laquelle il était tombé depuis le 15 avril 1974, disgrâce souvent plus supposée que réelle mais qui conduisit, bel et bien, à l'effacer du discours. Toutefois, ce silence n'était pas tout à fait sans fondements : André Salifou en fit les frais puisqu'une conférence publique sur l'histoire du Niger après la Seconde Guerre mondiale - donc de l'époque de Diori Hamani et de Boubou Hama - lui avait fait perdre, du jour au lendemain, son poste de directeur de l'Ecole de Pédagogie. C'est pourquoi sa présence comme président du séminaire des 6-7 mars 1989 témoignait que l'affaire était close et, pour les autorités militaires encore au pouvoir, oubliée.

### ***Le public***

Le public comprenait une trentaine de personnes environ et les intervenants furent une dizaine, mais c'étaient des personnes de qualité et fort intéressantes pour faire du débat une activité véritablement positive. Il est bon, selon nous, de les classer par catégories pour mieux comprendre le sens des discussions.

#### ***a- Les amis, parents et sympathisants de Boubou Hama***

\* Celui qui fut un des plus actifs dans le séminaire, comme dans la vie, c'est, en premier lieu, Jean Rouch qui connaissait Boubou Hama depuis 1942 et avec qui il partagea quarante ans d'amitié. Il s'agit bien d'une amitié partagée quand on voit la manière dont chacun parle de l'autre. Les mentions que Boubou Hama fait de Jean Rouch sont nombreuses. Sans prétendre à l'exhaustivité, loin de là, on en a tout de même relevé six dans *L'empire de Gao* (1952), onze dans *Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité africaine* (1966), six dans *Histoire traditionnelle d'un peuple : les Zarma-Songhay* (1967), trois dans *Essai d'analyse sur l'éducation africaine* (1968), sept dans *Histoire des Songhay* (1968), cinq dans le troisième tome de *Kotia Nima* (1971), trois dans *Le double d'hier rencontre demain* (1973), trois dans *L'empire songhay* (1973). En outre, les cinquante dernières pages (p. 219-273) de *Merveilleuse Afrique* (1971) sont consacrées au dialogue

entre Jean et Mogo : deux personnages qui ne sont autres que Jean Rouch et Boubou Hama (il suffit, pour s'en convaincre aisément de lire les descriptions des lieux et des acteurs et leurs arguments). Si Rouch est bien présent dans l'œuvre de Boubou Hama, il l'est en des termes souvent élogieux et amicaux : « mon ami » est une désignation très courante et, à la p. 74 du volume III de *Kotia Nima*, Boubou Hama va jusqu'à parler de « Blanc sonraïse<sup>20</sup> ». De même, le livre de Jean Rouch sur la magie et la religion songhay, si souvent cité par Boubou Hama, l'est en des expressions fort chaleureuses : « très complet, mention spéciale, beau livre... » Enfin, de manière moins directe, il paraît assez plausible que les références au cinéma chez Boubou Hama soient en partie liées à l'influence de Jean Rouch.

Au demeurant, la réciproque est vraie : Jean Rouch qualifie Boubou Hama, en l'associant à Hampaté Bâ, comme étant son « grand-père africain ». On sait que c'est lui qui a rédigé la belle préface du *Double d'hier rencontre demain* - dont il avait présenté le manuscrit à l'éditeur Christian Bourgois et qui est probablement le livre de Boubou Hama qui a connu le plus grand tirage. A la mort de Boubou Hama, Rouch écrira dans *Le Monde* (12 février 1982) un très bel article<sup>21</sup>.

Il conviendrait donc de continuer à chercher les multiples traces de leur estime partagée dans leurs œuvres respectives.

\* André Salifou et Diouldé Laya furent les jeunes collaborateurs de Boubou Hama, non pas sur la base d'une adhésion politique mais d'une estime intellectuelle réciproque : l'aîné a su deviner en eux l'étoffe des chercheurs et des créateurs qu'ils sont effectivement devenus, comme en témoignent leurs publications et les places qu'ils ont occupées ultérieurement dans la vie collective nigérienne et dans la culture. De leur côté, ils n'ont pu qu'être impressionnés par cette boulimie du savoir dont témoignait Boubou Hama qui est devenu pour eux une source permanente de stimulation au travail et à la recherche.

\* On pourrait placer Mme Fatimata Mounkaïla comme une sympathisante de la génération suivante. Passionnée par la culture zarma-songhay, elle a trouvé certainement en Boubou Hama un modèle qu'elle s'est attachée à suivre et à prolonger : elle a travaillé (retraduits en français et classés) des documents de Boubou Hama, publiés sous le titre *L'essence du verbe* (1988), elle a étudié, sous forme de thèse de doctorat, les variantes

---

<sup>20</sup> C'est-à-dire un Blanc qui est comme un Songhay. On trouve l'orthographe « Sonraï » (qui correspond à la prononciation) ou « Songhay » (le « gh » étant l'écriture officielle, mais non linguistique de l'A.P.I., du phonème concerné).

<sup>21</sup> Article reproduit dans les Actes du séminaire de la SCOA parus en 1983. La SCOA est la Société Commerciale de l'Afrique de l'Ouest qui, en dehors de ses activités, a financé des recherches scientifiques.

du mythe de Zabarkane (mythe d'ailleurs évoqué par Boubou Hama dans ses travaux) et, à l'heure actuelle, elle s'est consacrée à constituer une vaste anthologie de la littérature orale zarma. Elle est vraiment dans le sillage de cet illustre devancier.

\* Farmo Moumouni, professeur de philosophie, est un des petits-fils de Boubou Hama<sup>22</sup>. Il a publié en 1993 les carnets de prison de son grand-père et il a également écrit un roman<sup>23</sup>.

### *b- Un opposant notoire : Mamani Abdoulaye*

Si Inoussa Ousséïni était l'ami de Jean Rouch, il était aussi celui de Mamani Abdoulaye qu'il a réussi à convaincre de venir participer au séminaire. Sa présence était significative puisque, sa vie durant, il fut l'ennemi politique de Boubou Hama : l'un au Sawaba, l'autre au PPN-RDA<sup>24</sup>. Ses choix politiques conduisirent Mamani Abdoulaye (qui avait battu Diori Hamani aux élections de député à Zinder en 1959) à quatorze ans d'exil puis, après son retour en 1974, à la prison au moment de la tentative de coup d'Etat contre Seyni Kountché en 1976. Or, Mamani *écrivain* tient des propos intéressants sur Boubou Hama *écrivain* : on ne l'aurait jamais vraiment su sans ce séminaire et il arrivera peut-être un jour où on finira même par relever des similitudes entre eux<sup>25</sup>, une fois les antagonismes politiques mis effectivement entre parenthèses.

---

<sup>22</sup> Boubou Hama devait éprouver une réelle fierté devant les travaux universitaires de philosophie de son petit-fils (l'enfant d'une de ses filles).

On se rappellera qu'auparavant un des fils de Boubou Hama, Boubou Idrissa Maïga, avait publié deux petits livres *Figure d'ange, âme de revenante* (Niamey, s.d., Tareya, 105 p.) et *Ridouane* (Niamey, Tareya, 80 p., sans date mais probablement 1985, ainsi que le précédent) et un recueil de poésies *Poésies nigériennes, enfants du grand et beau Niger* (Paris, ABC). Au demeurant il est déjà cité par son père dans *Essai d'analyse de l'éducation africaine*.

<sup>23</sup> *L'Odyssée d'un tirailleur*, Ed. Cinq Continents, 2000.

<sup>24</sup> On peut, par exemple, avant l'affrontement armé entre les deux partis, suivre leurs affrontements oratoires à l'Assemblée Constituante du Niger en 1958-1959 en lisant les procès-verbaux de cette assemblée : la Session Extraordinaire du 17 au 22 décembre 1958 et la Session ordinaire du 29 décembre 1958 au 20 janvier 1959 en donnent une bonne illustration. Mamani Abdoulaye était, à l'Assemblée, un des ténors du Sawaba et, à ce titre, il se heurtait souvent à Boubou Hama qui était déjà président de l'Assemblée et secrétaire général du PPN-RDA.

<sup>25</sup> Citons par exemple : les questions de l'animisme, de l'oralité, de l'oppression, de la tolérance, et, bien sûr, de la Sarraounia (dont Boubou Hama a souvent parlé, mais sur le mode historique et sociologique). Plus étonnant encore : Boubou Hama a longtemps navigué dans le sillage du marxisme et, à ce titre, il est souvent proche des idéaux qui animaient le Sawaba. Aucune étude critique n'a encore été menée sur l'horizon idéologique de ces deux Partis.

Relevons au passage que ces deux écrivains nigériens ont eu des trajectoires différentes à l'égard du souvenir collectif. Et, de ce point de vue la position de Mamani est l'inverse de celle de Boubou Hama. De son vivant, Mamani Abdoulaye n'a pas connu de véritable consécration littéraire, - si ce n'est ce prix Boubou Hama, qui fut malheureusement la cause accidentelle de sa mort le 3 juin 1993 -, mais il ne traîne pas derrière lui un passé politique contesté, qui constitue, en revanche, un blocage au retour de Boubou Hama. De plus, par son roman, Mamani Abdoulaye est arrivé à s'intégrer dans les valeurs collectives nigériennes de telle sorte qu'un lycée, une radio, des associations, un film, des chorégraphes, etc. portent le nom de *Sarraounia*, offrant enfin à l'auteur une juste et légitime reconnaissance posthume d'une partie de son œuvre littéraire, même si l'on retient plus facilement le nom du personnage (à la fois fiction *et* réalité) que celui de l'auteur du roman dont l'action politique antérieure se trouve oubliée<sup>26</sup>.

### *c- Des personnes de la nouvelle génération de la fin des années 80*

Parmi les intervenants, on compte un certain nombre d'étudiants (à l'époque) et de jeunes enseignants : Boubé Namaïwa, M. Illias, Maï Moustapha, Gado Alzouma, Moutari Mamane, Soumaïla Boukari, Sani Seyni... Ce sont eux qui, sans *a priori*, interrogent leurs aînés : ou ils n'ont pas connu Boubou Hama ou ils étaient trop jeunes pour bien saisir qui il était réellement. Ils sont donc ouverts, incisifs, prêts à des jugements tranchés qui obligent leurs interlocuteurs à expliciter et à mieux faire comprendre l'œuvre de Boubou Hama.

### *d- Des invités de l'extérieur*

\* Mangoné Niang, anthropologue sénégalais, à l'époque adjoint de Diouldé Laya au CELHTO, est intervenu à plusieurs reprises : il avait connu Boubou Hama après sa période politique et a pu d'une part donner un point de vue extérieur sur l'attitude des Nigériens envers leur ancien président de l'Assemblée nationale et d'autre part proposer une compréhension de l'œuvre ordonnée sur d'autres théories et d'autres approches.

---

<sup>26</sup> Si Djibo Bakary, après la Conférence nationale en 1991, a relancé son parti Sawaba, Mamani Abdoulaye ne l'a plus suivi, en sorte que les jeunes Nigériens ignorent tout ou presque de ses anciennes activités politiques.

\* Plusieurs personnes extérieures avaient été invitées mais seul un Burkinabé, l'avocat Me Titinga Frédéric Pacéré, a pu être présent. Poète et essayiste, il a présenté sa vision des choses en mettant plus particulièrement l'accent sur les aspects du monde qui échappent à la rationalité - domaine, comme on le sait, qui intriguait et préoccupait beaucoup Boubou Hama.

Au total donc, même si le public était restreint, sa diversité a permis une discussion ouverte, franche et de qualité.

### ***Le texte d'un débat essentiellement oral et spontané***

Dans les colloques et séminaires tels qu'ils se déroulent habituellement, une organisation de longue haleine est de rigueur : les exposés sont préparés à l'avance et préalablement rédigés par écrit. Leur publication ultérieure a pour conséquence la nécessité d'effets d'écriture qui entraîne souvent quelque difficulté au moment de la présentation orale, relativement brève, qui n'autorise pas la lecture *in extenso* du texte et qui en désarçonne plus d'un. Dans le cas présent, rien de tel : si Mme Mounkaïla et André Salifou ont préparé chacun une rapide introduction aux deux parties du séminaire, leurs présentations n'étaient pas des textes lus ; quant aux intervenants, ils ont réagi de manière spontanée en suivant le fil des débats. D'où cette vivacité des questions et des réparties.

Pas d'écrit donc mais de l'oral. Cependant, ce procédé a son revers quand il convient de garder mémoire et trace du débat. La première trace est sonore : le séminaire a été enregistré de façon artisanale : sur des cassettes avec un magnétophone quelconque. L'inconvénient immédiat, comme on s'en rendra compte, tient aux changements de cassettes qui nécessitent une pause pendant laquelle rien n'est enregistré alors que les débats continuent. A cela, il faut ajouter plusieurs autres interruptions techniques dues à divers dysfonctionnements humains et mécaniques. Toutes les coupures ont été mentionnées : elles sont regrettables mais ne remettent pas en cause la publication des actes du séminaire.

La *publication* est donc la seconde trace, cette fois-ci écrite. Or, comme chacun sait, l'affaire n'est pas simple. Le premier travail de transcription des cassettes a été réalisé par Boubé Namaïwa, qui fut lui-même intervenant. Cette première étape est fastidieuse mais indispensable. Elle rend possible ensuite un certain aménagement nécessaire du texte oral : car, lorsqu'on parle, il arrive qu'on commence une phrase qui se trouve abandonnée pour une autre en cours de route ; on se répète ; on intercale des incises ou parenthèses ; on prononce autrement qu'on écrit, etc. Il convient donc de rendre *lisible* à l'écrit ce qui a d'abord été *dit*. Ce travail

inconfortable (ainsi que le suivant) a été accompli par Diouldé Laya et J.D. Pénel.

Enfin, une étape complémentaire s'impose et concerne la compréhension du texte par le public des lecteurs qui seront aussi bien nigériens que non nigériens. Un système de notes s'efforce d'abord d'expliquer les mots et expressions dont le sens peut échapper aux uns et aux autres, ensuite d'informer brièvement sur un certain nombre de personnes mentionnées dans le texte, et enfin de justifier ou de nuancer les propos tenus par les intervenants - élucidations qui ont, délibérément, été illustrées par des références puisées dans le maximum d'œuvres de Boubou Hama. Cet appareil de plus de trois cent soixante notes est parfois un peu pesant<sup>27</sup>, mais il a été jugé utile d'une part pour rendre la lecture du séminaire plus positive et, d'autre part, à certaines occasions, pour suggérer d'éventuelles recherches.

Il fallait, au bout du compte que le texte soit relu par des personnes extérieures et l'on remercie N. Peiffer, A.Kouawo et A.Dogbé de l'avoir fait.

### *Un texte qui introduit à la réflexion*

Il est vrai que les temps changent et qu'on ne peut toujours jauger le présent à l'aune du passé ou le regretter nostalgiquement (sur l'air du : « Ah, le bon vieux temps ») s'empêchant du même coup de voir ce qui advient autour de soi et qui, aussi, innove. Néanmoins, quelles que soient les erreurs et errances commises - et pour lesquelles la sanction politique au régime Diouri a déjà été donnée -, on ne peut manquer de mesurer chez Boubou Hama l'importance de la réflexion et du goût pour la culture nigérienne et humaine à travers toutes ses dimensions, et l'ensemble de son processus historique de transformations.

Les problèmes africains et mondiaux sont toujours abordés dans une perspective large et historique - en remontant même, s'il le faut, jusqu'à la naissance de l'humanité. En plein cœur de cette « guerre froide » idéologique, qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale et séparé le monde en deux blocs antagonistes, et après avoir mûri politiquement et intellectuellement, Boubou Hama rejetait le socialisme à la soviétique (qui s'est effondré depuis) mais aussi le capitalisme qui n'a d'autre ressort que l'argent et la vanité de l'acquisition et de la consommation des seuls biens

---

<sup>27</sup> Pour les généralités historiques et sociales sur le Niger, on s'est souvent référé à Samuel Decalo *Historical Dictionary of Niger*, Scarecrow Press 1979, François Martin *Le Niger du Président Diouri*, L'Harmattan 1991, Maman Chaïbou *Répertoire biographique*, Ed. Démocratie 2000.